

# REVUE DE PRESSE

---

Le Birgit Ensemble  
Julie Bertin et Jade Herbulot

## BERLINER MAUER : VESTIGES



# RADIO

---



Le 6 février 2015 par Emmanuel Laurentin

<http://www.franceculture.fr/emission-la-fabrique-de-l-histoire-table-ronde-fiction-fevrier-2015-2015-02-06>



Le 6 février 2015 par Frédéric Taddei

<http://www.europe1.fr/mediacenter/emissions/europe-1-social-club-frederic-taddei/sons/europe-1-social-club-05-02-15-2365799>



Le 30 janvier 2015 par Laure Adler

<http://www.franceinter.fr/emission-studio-theatre>

# TELEVISION

---



Arte journal du 8 novembre 2019

par Frédérique Cantu

[https://www.arte.tv/fr/videos/093561-000-A/le-mur-de-berlin-sur-les-planches/?fbclid=IwAR1SM8IPuNCV82Jmq3XJ0XUEJpr15B5OLrG\\_ofXCfUgzCV\\_JDtNQKh\\_dagyU](https://www.arte.tv/fr/videos/093561-000-A/le-mur-de-berlin-sur-les-planches/?fbclid=IwAR1SM8IPuNCV82Jmq3XJ0XUEJpr15B5OLrG_ofXCfUgzCV_JDtNQKh_dagyU)



Diffusion dans l'émission « Au clair de lune » du 10 décembre 2019 à 00h38

Captation disponible sur Culturebox <https://www.france.tv/spectacles-et-culture/theatre-et-danse/1110633-berliner-mauer-vestiges-a-la-scene-nationale-d-aubusson.html>

# PRESSE

---



Le 12 février 2015 par Hugues le Tanneur

## THÉÂTRE

Les combats qui se déroulent en Ukraine ([lire pages 8-10](#)) font ressurgir le fantôme de ce que l'on appelait autrefois «le bloc de l'Est». Certes, l'époque a changé, et les symboles aussi. Pour qui aurait oublié ce que signifèrent le rideau de fer et le mur de Berlin, deux jeunes metteuses en scène, Julie Bertin et Jade Herbulot, nous rafraîchissent la mémoire. Dans [Berliner Mauer : vestiges](#), elles remontent le temps et coupent en deux parties la scène du théâtre Gérard-Philipe à Saint-Denis. Emmenée par une troupe énergique, leur incursion dans le passé ranime la flamme d'une opposition qu'elles n'ont pas vécue - car nées aux alentours de 1989 - entre communisme et capitalisme. D'où la distance amusée et l'humour léger avec lesquels ce spectacle revisite la séparation RDA-RFA ; concrétisée par le mur qui scinde la ville en deux.

Nourri de documents d'époque mais aussi d'auteurs comme Heiner Müller, Peter Handke ou Wim Wenders, ce retour sur l'effondrement d'un monde bipolaire bénéficie d'un traitement imaginaire très réussi.

# Le Canard enchaîné

Journal satirique paraissant le mercredi

Mercredi 11 février 2015 - par Jean-Luc Porquet

## Le Théâtre

### Berliner Mauer : vestiges

(Au pied du mur !)

**D**ERRIÈRE ce titre rébarbatif se cache une pièce farceuse, farcesque, didactique, historique, abondante (2 h 15), très réussie, un peu ratée, pleine de sang neuf, de vivacité, de jeunesse, un rien roublarde, concoctée par deux jeunes comédiennes tout juste sorties du Conservatoire, Julie Bertin et Jade Herbulot, et jouée avec entrain par quinze de leurs ex-condisciples.

Le sujet : le mur de Berlin. La trouvaille : diviser la salle en deux, en un dispositif « bifrontal », comme on dit, et, partant de Yalta (1945), nous entrainer dans le Berlin de l'immédiat après-guerre, montrer la logique d'affrontement qui mena à l'édification du Mur, dans la nuit du 12 au 13 août 1961, séparer brutalement la scène en deux, d'immenses paravents figurant le Mur. Et voilà que chaque spectateur se retrouve soit à l'Est, soit à l'Ouest, coincé jusqu'à la chute, enfin.

Cette pièce, elles l'ont mon-

tée à partir de documents, de fictions, d'archives, de textes de Heiner Müller, de journaux télé, etc., tentant de réinventer cette page d'Histoire qu'elles n'ont pas connue : en 1989, quand le Mur tomba, elles et leurs comédiens étaient tout juste nés... On voit passer, en scènes très réussies, Kennedy prononçant son fameux discours, une évocation à la petite cuillère, une prestation de l'hystérique Nina Hagen, le tyrannique et sénile

Honecker présidant une réunion bidon, FR3 retransmettant la chute en direct live et gros sabots, Rostropovitch jouant une suite pour violoncelle de Bach...

Tout ça enlevé, mais parfois longuet ; intelligemment frustrant (on se demande, par exemple, pourquoi les spectateurs, de l'autre côté, rigolent), mais parfois trop ; un peu potache (la première scène, avec un Churchill, un Roosevelt et un Staline d'opérette, l'est com-

plètement), mais on aurait aimé qu'un peu plus de tragique infuse dans ce comique.

N'empêche : voilà une distrayante et tonique leçon d'Histoire qui nous rappelle qu'il a existé un autre monde que celui de Coca-Cola et d'Apple. Et que son échec ne signifie pas l'échec de toute tentative d'en réinventer un autre...

Jean-Luc Porquet

● Au théâtre Gérard-Philipe, à Saint-Denis.

# Le Monde

Le 11 février 2015 par Brigitte Salino

Théâtre : l'Histoire au pied du mur

Quand vous entrez dans la salle du Théâtre Gérard-Philipe (TGP) de Saint-Denis (Seine-Saint-Denis), vous pouvez vous asseoir sur l'un des deux gradins qui se font face. Ce que vous ne savez pas, c'est que, selon votre choix, vous allez vous retrouver à l'ouest ou à l'est de Berlin, et que vous n'en sortirez pas. Comme au temps du Mur, ce mur dont Le Birgit Ensemble nous raconte l'histoire, dans un spectacle plein de vie, *Berliner Mauer : vestiges*. A l'origine, il y a une quinzaine d'élèves du Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris qui décident, lors de leur deuxième année, en 2013, de travailler sur le mur de Berlin, au cours d'un atelier. Jean Bellorini, le directeur du TGP, voit le travail, et propose de le présenter en son théâtre.

Ainsi naît une belle histoire. Julie Bertin et Jade Herbulot, qui ont signé la mise en scène, fondent une compagnie, Le Birgit Ensemble, et s'attellent à une version adaptée à une plus grande salle que celle du Conservatoire. Sans changer leur point de vue, bien sûr : montrer comment le Mur a été construit, puis détruit, en traversant le temps, de février 1945 à novembre 1989. Pour elles, ce temps relève de l'Histoire. Nées peu avant la chute du Mur, elles ont grandi dans un monde qui n'était plus bipolarisé. « *Pour notre génération, disent-elles, le libéralisme et le capitalisme sont comme des évidences.* » Des bribes et des bruits. Alors, elles se sont demandé comment c'était, avant. Elles ont effectué de nombreuses recherches, et bâti un spectacle qui s'articule autour de moments forts. Sans verser dans le sentimentalisme du passé. Au contraire : il y a beaucoup d'ironie dans la façon dont elles mettent en scène, par exemple, Churchill, Roosevelt et Staline à la conférence de Yalta. Même chose pour Kennedy, dont le fameux discours « *Ich bin ein Berliner* » vire à une improvisation sur le monopole de la liberté que s'octroie l'Ouest. Si nous parlons de ce discours, c'est précisément parce que nous étions de ce côté-là. Ce qui se passait à l'Est, soit derrière un rideau de tissu sombre, nous ne l'avons pas vu. Mais nous en avons entendu des bribes et des bruits, comme ceux de l'Est en ont entendu, venus de l'Ouest. Ainsi va le spectacle : il joue sur la frustration, assumée, revendiquée même. Mais on l'oublie presque, parce que l'on est pris par la fougue d'un spectacle qui a le mérite de montrer comment la mémoire collective sélectionne certaines images (Rostropovitch et son violoncelle devant le mur béant, par exemple), et comment un événement qui fut pour ses contemporains une extraordinaire libération suscite dans la génération suivante, qui ne l'a pas vécu, un optimisme pour le moins relatif, fondé sur une perception désabusée de la réalité géopolitique.

Tout cela, *Berliner Mauer : vestiges* l'exprime parfois avec naïveté, mais avec une si belle énergie et un talent si joyeux que l'on a envie de voir ce que va devenir Le Birgit Ensemble.

# l'Humanité

Le 9 février 2015 par Marina Da Silva

## **Les enfants de Berlin au pied du mur**

Avec une bande de jeunes comédiens, Julie Bertin et Jade Herbulot, fondatrices du Birgit Ensemble, interrogent l'histoire du mur de Berlin et l'impact de sa chute.

Ils sont nés entre 1986 et 1990. Du mur de Berlin, ils ne connaissent que la chute. Mais ça ne leur suffit pas.

« Nous avons hérité d'un nouveau monde : suprématie américaine, déclin définitif du communisme en Europe, primat de l'individu, enjeux politico-économiques à l'échelle mondiale. » L'accroche de « *Berliner Mauer : vestiges* » ne manque pas de saveur. Que faire avec ce que d'éminents politologues qualifièrent alors de « *fin de l'histoire* » ? Qu'ont à nous dire ces jeunes comédiens - qu'on nous présente trop souvent comme dépolitisés - sur cet événement fondateur dans lequel ils ancrent leurs interrogations sur le monde d'aujourd'hui ? On ne sera pas déçu d'aller les découvrir. Et de revisiter avec eux cette période de l'histoire où l'Allemagne fut découpée, en 1945, en quatre zones d'occupation, américaine, britannique, française et soviétique, avant de devenir, de 1949 à 1989, l'Allemagne de l'Ouest (République fédérale allemande) et de l'Est (République démocratique allemande), scellant dans le marbre la notion de « *guerre froide* ». Avec Berlin pour capitale écartelée. Comme ils n'ont pas les pieds dans le même sabot, ils ont lorgné du côté de Heiner Müller, de Peter Handke, de Wim Wenders. Le spectacle est ponctué d'extraits de films, de discours politiques, de quelques chansons de variété...

## **Humour, impertinence et justesse**

On est conquis par leur humour et leur impertinence, par la justesse avec laquelle ils campent et croquent Churchill, Roosevelt et Staline lors de la conférence de Yalta, en février 1945. À eux quinze, ils vont interpréter la petite centaine de personnages de cette fresque historique qui court sur un demi-siècle. Depuis les « *grands acteurs* » qui ont fait et défait le « *mur de protection antifasciste* » ou « *mur de la honte* », érigé en 1961, selon la terminologie employée à l'Est ou à l'Ouest, jusqu'aux anonymes dont il est venu bouleverser le quotidien, séparant des familles, des pensées et des sociétés. On les nommera tous car ils nous épatent tous : Julie Bertin, Lou Chauvain, Pauline Clément, Émilien Diard-Detoeuf, Pierre Duprat, Anna Fournier, Kevin Garnichat (bluffant dans son interprétation d'*Ich bin em Berliner - Je suis un Berlinois*, prononcé par Kennedy en 1961), Jade Herbulot, Lazare Herson-Macarel (magnifique palette de jeu, et qui, lui, n'en est pas à ses débuts puisqu'il dirigeait l'an dernier *Falstaf* dans le in d'Avignon), Timothée Lepeltier, Elise Lhomeau, Antoine Louvard, Morgane Nairaud, Marie Sambourg, Anaïs Thomas (décapante et malicieuse Nina Hagen).

On aime leur vitalité joyeuse et cet engagement total avec lequel ils reposent sur le plateau la pertinence d'un théâtre politique, nous embarquant avec eux dans cette chorégraphie ambitieuse en trois chapitres : avant le mur, lors de sa construction puis de sa chute, en 1989. C'est tous ensemble, lors du premier mouvement, qu'ils font

tomber d'un seul coup cintres et rideaux, divisant en deux la salle et le plateau. Ce n'est pas là qu'une vue de l'esprit. Physiquement, que nous nous retrouvions du côté Ouest ou Est, nous n'assisterons pas au même spectacle. Jusqu'au point d'orgue de ce 9 novembre 1989, où le mur est franchi dans la liesse et la sidération...

Un parti pris audacieux et habilement maîtrisé – certaines scènes sont habilement synchronisées et s'inspirent de l'histoire d'un tunnel dont la chaîne américaine NBC avait financé la construction -, générateur de frustration, de curiosité, qui donne une irrésistible envie de revenir.

## **Les jeunes acteurs du Birgit Ensemble refont le mur de Berlin. Est ou Ouest ?**

Ils sont nés au moment de la chute du mur de Berlin (1989), qui n'était pas seulement celle d'un mur mais augurait celle d'un monde.

Ils ont grandi dans ce monde où l'économie de marché est proclamée tous les matins irréversible, impérative et universelle, un monde sans recours, sans ailleurs, sans rêve d'un autre monde, lourd d'illusions perdues ou frelatées, de défaites, de renoncements, de compromis.

### **Après l'école, des acteurs au pied du mur**

Aujourd'hui, ils sont devenus de jeunes adultes. Ils ont lu des livres, vu des films, voyagé sur Internet, le théâtre leur est tombé dessus par hasard ou par nécessité, ils ont voulu devenir acteurs, metteurs en scène. La chance, le talent naissant ont fait qu'ils ont pu entrer au Conservatoire national supérieur d'art dramatique dans des années troubles, dans et hors de cette maison au prestige écorné par les incartades de son ancien directeur. Ils ont fait front en restant groupés.

Au terme de leurs années d'études, ils ont monté au sein de l'école, dans de bonnes conditions de travail, un spectacle de sortie. Il y en eu deux, deux spectacles de groupe (une quinzaine d'acteurs chacun) :

- « Les Bas-fonds » de Gorki, dans une mise en scène de Tatiana Spivakova ;
- « Berliner Mauser : vestiges », un montage de textes, d'images et d'improvisation mis en scène par Julie Bertin et Jade Herbulot.

Ce dernier spectacle a été vu par l'équipe de Jean Bellorini, le nouveau et très actif directeur du Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis, qui l'a pris sous son aile (délégué de production) et le voici à l'affiche. Entre-temps, le groupe s'est constitué en compagnie : le Birgit Ensemble. Réjouissant enchaînement.

Ces jeunes acteurs veulent comprendre. D'où ils viennent. D'où vient ce monde dans lequel ils vivent, fort en inégalités sociales, féru en chômage, doué pour le racisme et l'exclusion, où l'économie et la finance dictent leurs lois aux élus accrochés à leur poste, un monde où l'on entend une spectatrice venue voir leur spectacle à Saint-Denis, se demander s'il est bien prudent d'être venu en voiture, si son véhicule sera encore là à sa sortie. Quand ils ont cherché ce qu'ils avaient en commun, le mur de Berlin et sa chute ultra-médiatisée sont souvent revenus.

### **Berlin-Est ou Berlin-Ouest ? Pas le choix**

Pourquoi ce mur ? D'où vient-il ? C'est l'ouverture du spectacle, un tour de chauffe burlesque qui remonte le cours du temps jusqu'à la conférence de Yalta, où trois hommes (Roosevelt, Churchill, Staline) se partagèrent le monde comme on se partage un héritage. Mieux vaut en rire, faute de mieux – ce que font les acteurs.

Berlin, au statut particulier, est divisé en quatre parts de galette (Américains, Anglais, Français, Soviétiques). L'Allemagne est coupée en deux, RFA d'un côté, RDA de l'autre. Pour arrêter les fuites de l'Est (courses effrénées sur le plateau) vers l'Ouest via Berlin, de plus en plus nombreuses, en août 1961, des rouleaux de barbelés, et bientôt un mur épais isolent Berlin-Ouest. Un mur « antifasciste », disent les autorités de la RDA – exactement le vocabulaire de Poutine à propos de l'Ukraine.

Berlin est coupé en deux ; sur la scène, un mur de toiles et de panneaux se dresse au milieu séparant en deux le public disposé bi-frontalement. Est, Ouest. Pas moyen de s'échapper, de changer de côté. On voit « Berliner Mauer : vestiges » à l'Est ou à l'Ouest. Le spectacle va faire fructifier cette coupure associant échos, frustrations et désirs. Même s'il est traversé par des éléments d'informations (discours de Kennedy, Reagan, Gorbatchev), « Berliner Mauer : vestiges » ne se serre pas dans le corset du théâtre documentaire. L'énergie de tous les instants des acteurs ne le supporterait pas. Ils en ont à revendre, ils arpentent la scène dans tous les sens avec un évident plaisir d'être là, de changer de costume et de personnage, de raconter.

Heiner Müller s'invite dans ce spectacle, en particulier avec cette interview devenue célèbre qu'il donna deux jours après la chute du mur. Non comme une figure écrasante ou un maître à penser, mais comme un éclaireur, une lampe de poche.

### **L'essentiel est là : la vie**

Le travail dramaturgique des scènes basées en partie sur des improvisations mériterait d'être plus musclé, plus incisif, la chorégraphie des pas et certaines saynètes pourraient être plus surprenantes. L'essentiel est là : la vie. Des corps en mouvement, des pensées en acte, des questions auxquelles on cherche des réponses, un théâtre qui s'invente en se faisant sans chercher à reproduire des modèles existants, mais sans en ignorer l'histoire. Le spectacle s'achève sur une interrogation qui poursuit une phrase de Müller. Le mur vient de tomber. Müller, qui vivait et écrivait à l'Est mais avait pu séjourner à l'Ouest, est interrogé par un journaliste sur l'éventualité d'une réunification des deux Allemagnes. Pense-t-il que cela va arriver ? « J'en ai bien peur », dit Müller. Le journaliste s'étonne, Heiner Müller poursuit :

« Ce que je redoute, c'est que les gens oublient qu'il y a une alternative au capitalisme. Et personnellement, j'ai besoin de penser qu'elle existe. »

Existe-t-il une alternative ? La question sera l'enjeu probable du prochain spectacle. Une suite. Sans fin prévisible. Comme tout ce qui fait le charme de « Berliner Mauer : vestiges ».

MEREUZE

La chute du Mur racontée au théâtre par des enfants

**S'emparant de cet événement qu'ils n'ont pas vécu, une quinzaine de jeunes comédiens nés au moment de la chute du Mur interrogent l'Histoire, le passé, leur présent. Et réinventent le théâtre politique.**

13 août 1961. Berlin se réveille en état de choc. Dans la nuit pelleteuses et maçons ont pris position sur la frontière qui sépare la ville entre Ouest et Est. Face à la fuite croissante de ses ressortissants vers la RFA, les autorités de la République démocratique allemande (RDA), ont décidé la construction d'un mur dit de « *protection antifasciste* ». En Occident, il sera rebaptisé *Mur de la Honte*. Symbole de la guerre froide, il semblait édifié pour l'éternité. L'écroulement des régimes communistes provoquera son effondrement, le 9 novembre 1989. *La Croix* pourra titrer en « une » : « *Berlin : la nuit de la liberté. Le Mur submergé* ».

### **LA CHUTE DU MUR A MARQUE LA FIN D'UN MONDE**

C'est cette histoire que revisitent, avec une énergie belle, une quinzaine de jeunes comédiens à l'enseigne du *Birgit Ensemble*. Tous issus de la dernière promotion du **Conservatoire de Paris**, ils sont nés juste avant, juste après ou l'année même de la chute du Mur. Ils ne l'ont donc pas connu directement. Mais leurs parents l'ont vécu, leur ont parlé. Ils en sont les enfants. À commencer par Julie Bertin, 24 ans, qui cosigne la mise en scène avec Jade Herbulot, 28 ans. « *La chute du Mur a marqué la fin d'un monde divisé en deux blocs, explique-t-elle. Elle s'est traduite par la réunification de l'Allemagne, le changement des données idéologiques et économiques. Cette histoire n'est pas si vieille. Elle détermine nos existences, alors que nous n'avons jamais entendu que le mot « crise » depuis notre naissance. Nous avons besoin d'explorer ce passé. Il éclaire notre présent.* ».

### **BIERES ET SAUCISSES, EST ET OUEST**

De cette réflexion, suivie d'une plongée en eaux profonde dans les archives (livres, dossiers, vidéos originales ou empruntées à l'**INA**), est né ce spectacle hors norme, détonant et étonnant, enlevé, réjouissant, grave, tout à la fois politique et épique. Profond.

Passé le hall d'accueil avec stand bières-saucisses, le public est invité à pénétrer dans la salle. D'entrée, une surprise l'attend : la scène est installée au milieu des gradins qui se font face. Sur l'un des côtés est marqué « *Ouest* » ; sur l'autre, « *Est* ». À chaque spectateur de choisir son camp, sans savoir ce qui l'attend, tandis que débute le prologue : le partage de l'Europe, en 1945, à Yalta. Suivent les prémices de la Guerre froide, les tensions dues aux premiers départs de Berlinois de l'Est. Arrive, enfin, le coup de théâtre : la construction du Mur.

### **UN PARTI PRIS CULOTTE**

C'est là que le dispositif scénique s'explique. Tombés soudainement des cintres, des rideaux divisent hermétiquement l'espace en deux, salle et plateau. Désormais, comme les Allemands d'hier, les spectateurs des gradins de l'Ouest n'auront plus de contact avec ceux des gradins de l'Est. Les premiers ne verront plus ce qui se joue sur la scène des autres, et vice versa. À peine entendront-ils ce qui s'y raconte.

Le parti pris est culotté. Il est superbement maîtrisé. Ne serait-ce que par le traitement des événements qui se déroulent de chaque côté, riches en rappels de l'Histoire, en choses vues et vécues. Ainsi, à l'Ouest, la séquence des Berlinois du « *monde libre* »

lançant des signaux à leurs proches, demeurés à l'Est. Ou encore celle de réseaux creusant des tunnels sous le Mur, pour faire passer les Berlinoises de l'Est candidats à l'évasion.

### **BURLESQUE ET GROTESQUE**

On pourrait craindre que le spectacle ne vire au discours simpliste et manichéen, voire au cours obligatoire du soir. Ce n'est jamais le cas. Pour être savant, il n'est pas pédant. Le rire est de la partie, un rien iconoclaste. Prenant une saine distance avec les « *grands* » acteurs de l'Histoire qu'ils n'ont jamais connus qu'en photos des manuels scolaires, ils les traitent avec juste ce qu'il faut de burlesque et de grotesque pour relativiser leur statut de héros qui n'ont rien changé, malgré leurs paroles, au sort des petites gens.

De ce point de vue, la réunion, à Yalta, du trio Churchill, Roosevelt, Staline est un vrai régal. De même que le discours au fameux « *Ich bin ein Berliner* » prononcé par Kennedy en 1961 et malicieusement repris par Kevin Garnichat. Ou, encore, l'échange, via téléphone rouge, entre Gorbatchev et Reagan, se lançant des « *Mimi* », des « *Roni* » affectueux... Il ne faut pas oublier les exubérantes interventions d'une volcanique Nina Hagen, savoureusement interprétée par Anaïs Thomas.

### **LES AILES DU DESIR**

En contrepoint, des citations de films et de textes ponctuent le spectacle : *Ailes du désir* de Wim Wenders et Peter Handke ; *Vie des autres*, de Florian Henckel, entretiens avec le dramaturge Heiner Müller, qui déclare : « *Sans alternative, gauche et droite sont des catégories vides de sens. C'est comme deux marchands de saucisses. Chez l'un, il y a un peu plus de ketchup ; chez l'autre, plus de moutarde. Le tout se ramène à deux manières différentes de refiler aux gens les mêmes saucisses* ». Et, aussi : « *Ce que je redoute, c'est que les gens oublient qu'il y a une alternative au capitalisme. Et personnellement, j'ai vraiment besoin de penser qu'elle existe* ». Il s'inquiète, alors, d'une éventuelle réunification de l'Allemagne.

### **ROSTROPOVITCH JOUANT DEVANT LE MUR : « BACH, C'EST DIEU »**

Comme il se doit, *Berliner Mauer : Vestiges* s'achève sur cette perspective, alors que le mur tombé, les rideaux remontent dans les cintres, rendant son unité au plateau et au public. Cette dernière partie du spectacle est l'occasion d'ultimes scènes particulièrement réussies : exaltées, avec l'explosion de joie de la population, chantant et dansant sur le mur battu en brèche, au soir du 9 novembre ; drolatiques, avec l'affolement des médias dépassés, cherchant d'abord à tirer la couverture à eux ; émouvantes, avec l'évocation de Rostropovitch improvisant, devant Check Point Charlie un concert Bach, parce que « *Bach, c'est Dieu* » dira-t-il.

Manifestement, les comédiens du *Birgit Ensemble* sont les enfants du dieu du théâtre. Après leur accueil généreux par le public et Jean Bellorini, directeur du Théâtre Gérard-Philipe, il serait juste que d'autres responsables de salles et de théâtres leur ouvrent leurs portes.



Le 5 février par Audrey Jean

Théâtre : « Berliner Mauer : Vestiges » la jeune génération au service de l'histoire !

Le Collectif « Le Birgit ensemble » regroupant une partie de la promotion 2013 du Conservatoire National s'illustre avec brio dans une création engagée et ambitieuse actuellement au TGP. « Berliner Mauer : Vestiges » est un projet hors-normes, porté par une équipe de jeunes comédiens brillantissimes, qui questionne avec intelligence l'héritage de l'histoire. Au delà d'un spectacle réussi et cohérent c'est une véritable expérience que les deux metteurs en scène Julie Bertin et Jade Herbulot vous invitent à vivre !

9 Novembre 1989 : Chute du Mur de Berlin. Pour toute une génération d'enfants nés dans les années 90, et en l'occurrence les artistes du collectif, cet évènement est historique bien qu'il était impossible pour eux d'en saisir les enjeux à ce moment-là. Pourtant ils en ont hérités malgré eux, de ces bouts de mur, et ils seront marqués à jamais dans leur quotidien du poids de cet héritage, le changement d'un monde. Alors pour bien comprendre toute la charge que ce tournant représentait Le Birgit ensemble choisit de remonter à l'origine de la fracture, au lendemain de la seconde guerre mondiale, la fameuse conférence de Yalta qui annonçait les prémices du découpage territoriale à venir. L'équipe assemble ainsi, en ayant pris soin de se documenter de manière précise, les éléments d'une fresque passionnante, une épopée bouillonnante chargée de symboles puissants.

Le projet est donc vous l'aurez compris, très ambitieux et il va bien au delà de nos espérances puisque Jade Herbulot et Julie Bertin vont jusqu'au bout de la démarche et créent elles aussi la fracture dans la salle, avec l'élaboration d'un mur de Berlin sur le plateau du TGP, équipé pour l'occasion d'un système scénique bi-frontal. Une première partie du spectacle reste commune et restitue le Berlin de l'époque, déjà fortement assombri par l'après-guerre. La conférence de Yalta marque ensuite le début de la division avec l'utilisation de symboles simples mais d'une efficacité redoutable. Une première ligne tracée dans le sable suffira à représenter avec force toutes les difficultés à venir. Le mur enfin s'élèvera, implacable et marquera le début d'une nouvelle ère. A partir de là il se joue dans la salle deux spectacles en simultané, le public ne percevant que des bribes de conversations ou des sons témoignant de ce qu'il se passe du côté du mur où il n'est pas. Quelle belle maîtrise de l'espace scénique fallait-il pour parvenir à imbriquer parfaitement les deux actes totalement distincts ! Deux atmosphères différentes s'ignorent et se devinent en même temps à travers cette paroi tombée du ciel. Ainsi alors que résonnent à l'Est les pas glaçants de la Stasi les résistants à l'Ouest élaborent des stratégies et creusent sous le mur pour permettre à chacun de retrouver les siens. Bien sur ce procédé génère une certaine frustration de ne pas avoir vécu les deux facettes d'un même évènement mais il ne tient qu'à vous de retourner voir le

spectacle en prenant soin de choisir l'autre versant. A travers ce traitement extrêmement symbolique le collectif nous offre un spectacle avant tout très vivant, d'une intelligence rare et à la fois bouleversant de simplicité. Aucune prétention, aucune démonstration de savoir-faire mais plutôt une incroyable invitation à questionner ensemble le monde qui nous entoure. Une nouvelle preuve s'il en fallait qu'une jeune génération de créateurs est là, prête à prendre la parole et à l'apporter avec générosité dans les théâtres. 9 Novembre 1989 : Chute du Mur de Berlin. Sur le plateau réunifié en témoignent les traces de ces années passées, les pas dans le sable, les confettis de la fête, et nous. Nous, face à ce que nous étions. Nous, face à ce que nous serons.



Le 5 février 2015 par Hélène Kuttner

## **Vestiges d'un passé qui ne passe pas**

**La chute du Mur de Berlin a été célébrée en 1989 comme un hymne à la liberté qui marqua l'Histoire. Deux jeunes comédiennes du Conservatoire National s'emparent de cette fable pour en faire un spectacle vivant et instructif : une belle réussite !**

Comment raconter un traumatisme qui a duré quarante ans ? De 1961 à 1989, la capitale allemande paya sa dette de guerre en étant d  pec  e, coupée en deux comme une vieille pomme. Des familles entières, grands mères et enfants ne se sont plus parlé, séparés qu'ils étaient par la frontière de la guerre froide entre les USA et l'URSS. Le « Mur de la honte » avait pour but d'empêcher et de faire cesser toute fuite vers le monde libre, l'Ouest.

Julie Bertin et Jade Huberlot ont imaginé un formidable dispositif scénique, bi-frontal, qui permet aux spectateurs de chaque côté d'assister à un spectacle diff  rent selon qu'ils sont placés à Berlin Ouest ou à Berlin Est, séparés par un immense rideau. Une mise en scène astucieuse qui permet au public de ressentir la frustration d'être enfermé dans un espace sans visibilité, en imaginant et en entendant la rumeur des quartiers ennemis.

Les fuyards qui courent à travers la ville, ceux qui ont commencé à repérer les caves de Berlin Est pour y creuser des tunnels jusqu'à Berlin Ouest, à force de patience et de ténacité, John Kennedy émouvant et parlant aux Berlinois de l'Ouest « Ich bin ein Berliner ! », Reagan et le mur de la honte, la Stasi, police secrète est-allemande torturant moralement ses citoyens par des interrogatoires musclés, le film des ces quarante années de honte et de traumatisme nous est joué ici par des comédiens survolt  s, clowns, danseurs ou chanteurs, qui déploient sur le plateau et dans les escaliers une belle énergie et un talent remarquables.

Le spectacle vire aussi au cabaret, où se produit Nina Hagen, sincère et électrique messagère de la paix et du rock. La sono brillante, les lumières punk, l'ambiance hystérique sont les reflets d'une époque où il fallait crier pour la liberté car les voisins, les cousins ou les amis ne partageaient pas la même chance que vous. Des films, des livres et des musiques comme « Les Ailes du Désir », « La vie des autres », des textes d'Heiner Müller ou de Ian Kershaw, et les fameuses suites pour violoncelle de Bach interprétées en 1989 par Rostropovitch irriguent le spectacle de témoignages précieux et essentiels. Une belle aventure pour raconter avec vigueur cette histoire de nos voisins.

# Mouvement.net

Le 4 février 2015 par Ainhoa Jean-Calmettes

## 1989 so what ?

### Birgit ensemble

Avec *Berliner Mauer : vestiges*, la promotion 2013 du Conservatoire national supérieur d'art dramatique, constitué depuis en Birgit ensemble, passe l'histoire mondiale au shaker.

« *Madame, Madame, on est de quel côté nous ? À l'est ou à l'ouest ? À ce qui paraît y'a de l'ambiance seulement d'un côté !* » Le professeur n'ayant pas entendu, il faudra quelque temps à cette lycéenne pour savoir si elle passera sa soirée en RDA ou en RFA, mais elle ne sera pas déçue de ce que le sort a décidé pour elle.

Il lui faudra quelque temps, car le rideau de fer ne tombe pas tout de suite sur l'Europe. Avant le mur de Berlin, il y a les conférences internationales. Yalta, Potsdam. La fermeture progressive des frontières, le pont aérien. Mais lorsqu'il s'érige enfin, en multiples pans de tissu opaques, le plateau du TGP se retrouve, au même titre que l'Allemagne, coupé en deux nations.

### L'art de la métonymie

De ce qui se passe à l'Est nous n'entendrons que des bribes. Une rumeur, en sourdine. Les ouï-dire sont plus volatiles que les hommes. Ils se moquent bien des murs en béton. Et quand nos jeunes Allemands de l'Ouest organisent leur résistance et échafaudent des plans de tunnels, nous parvenons de l'autre côté, les brefs éclats d'un interrogatoire. Quand derrière, le rythme est imposé par le martellement des bottes de la Stasi, il se libère devant nos yeux en improbables pas de danse. Années 1970 : société policière contre libération euphorique des corps.

On pourrait pinailler. Argumenter que le trait est forcé. Mais le Birgit ensemble travaille le symbole, voire la métonymie. Il suffit d'entonner les chants du Cœur de l'Armée rouge pour que l'Europe de l'Est soit recouverte du manteau de la Russie soviétique. Une partie de Monopoly en sifflant des coca-cola, et voilà le libéralisme qui étend son emprise sur les vies, allant jusqu'à dicter les loisirs. Ce *soft power* insidieux quitte même l'espace de la représentation quand Jade Hublot – qui met en scène la pièce en binôme avec Julie Bertin – n'invite qu'une partie de la salle à se regrouper dans le hall pour se régaler de bières allemandes et de curry wurst. Derrière le mur, une voix métallique annonce l'interdiction de l'entracte.

Dans cette indifférenciation soudaine entre le plateau et les gradins, le sous-texte politique de la pièce prend toute sa dimension. Ce qui se joue historiquement sur scène – les débuts balbutiants de la société de consommation – vient perturber le présent du spectacle, rendant possible un retour sur soi. Et ce modèle idéologique perd son évidence pour n'en redevenir qu'un parmi d'autres.

### Le rire et le politique

On se posait récemment la question : la nouvelle garde théâtrale aurait-elle perdu tout intérêt pour les « sujets graves » ? Une question qui venait recouper une autre, celle du désintérêt supposé de la jeunesse pour le politique.

*Berliner Mauer : vestiges*, vient intelligemment tordre cette interrogation. Car le Birgit ensemble, constitué de comédiens nés entre 1989 et 1990, n'a peur ni de l'histoire, ni du politique, pour la bonne raison qu'il ne les considère en rien comme des sujets graves. Il n'y a qu'à voir Roosevelt et sa marotte onusienne, ce « *petit projet qui [lui] tient à cœur* ». Ou encore la propension du téléphone rouge à devenir rose, lorsque Reagan et Gorbatchev, évoquant la perestroïka, se donnent du « Gorbi » ou du « Roni », jouissant très sexuellement de leur devenir posthume de héros pacifiques, ou se rêvant star de rock entonnant le refrain « *tear down this wall !* »

Dans cette soif de rire de tout, et surtout des puissants, se joue probablement quelque chose de générationnel. Mais moins encore que dans le refus des frontières, caractéristique de la « génération Internet » (ou « génération Easy jet »). Alors, la petite et la grande histoire s'enlacent, les gradins et le hall du théâtre deviennent espaces de jeu au même titre que la scène. On switch gaiement des textes de Heiner Müller, à ceux de JFK, de ceux de Wim Wenders à ceux écrits pour l'occasion, on se ballade entre l'anglais, le français et l'allemand. Le tout dans joyeux bordel savamment orchestré par des jeunes comédiens qui, courant, dansant et s'agitant dans tous les sens, débordent d'une énergie vivifiante.

Après celui de Berlin, il ne reste plus qu'à souhaiter au Birgit ensemble de casser bien d'autres murs.

# Théâtre du blog

Le 3 février 2015 par Philippe

du Vignal

## Berliner Mauer: Vestiges

---

Ce spectacle est issu du travail, en 2013, de ses quinze interprètes, encore élèves au Conservatoire national, sur l'histoire du Mur de Berlin. Tous nés en 1989, ou dans ces années-là, au moment de la chute de ce symbole politique majeur.

Petit rappel: en 1945, l'Allemagne a été découpée en quatre zones d'occupation : américaine, britannique, française et soviétique, et Berlin, située dans la zone soviétique, elle aussi divisée en quatre secteurs d'occupation. Et de 1949 à 89, l'Allemagne, ce sont deux États différents: à l'Ouest, la République Fédérale Allemande; et, à l'Est, la République Démocratique Allemande. La capitale est, elle, séparée en Berlin-Ouest et Berlin-Est, sur décision du gouvernement est-allemand, qui finit par construire en 1961, un «mur de protection anti-faciste», pour empêcher ses habitants de fuir vers la R. F. A. Haut de quelques mètres, il aurait été franchissable... sans tout l'arsenal très dissuasif d'alarmes, de gardes, chiens, et soldats Est-Allemands et Soviétiques qui ont tué nombre de fugitifs.

La R.F.A., riche et puissante, fait partie du bloc « de l'Ouest », revendique le droit de représenter seule l'Allemagne, et rompt toute relation avec les pays reconnaissant la R. D.A. soumise, elle au « bloc de l'Est », à la botte de l'Union soviétique, en désaccord idéologique depuis 1945 avec les États-Unis.

John F. Kennedy, en juin 1963, (assassiné en novembre), déclarait en visite à Berlin-Ouest: « Aujourd'hui, sans le monde de la liberté, on ne saurait se vanter davantage que de dire : « Je suis un Berlinois ». Il ne manque pas de gens au monde qui ne comprennent vraiment pas, ou qui prétendent ne pas comprendre, quel est l'enjeu entre le communisme et le monde libre. Qu'ils viennent à Berlin! La liberté connaît, certes, bien des difficultés et notre démocratie n'est pas parfaite. Cependant, nous n'avons jamais eu besoin, nous, d'ériger un mur pour empêcher notre peuple de s'enfuir ». Juste après 70, le chancelier Willy Brandt réussit à mettre en place une politique de rapprochement avec la RDA, et plusieurs accords entre les deux Allemagne, après des années de « guerre froide ».

C'est toute cette période complexe que Julie Bertin, Jade Herbulot, et leurs camarades ont entrepris de défricher, puis d'en montrer les enjeux : « Qu'est-ce qu'être né en Europe, au moment de la chute du communisme, pendant la fin d'un certain état du monde, pendant la naissance d'un autre, disent-elles, nous sommes donc les héritiers de cette date et du monde, tel qu'il s'est reconfiguré après la chute du mur et de l'Union soviétique (...) Ce qui nous intéresse, c'est le tournant que le mur constitue et comment les cartes, alors que deux blocs absolument distincts s'affrontent, peuvent être finalement être redistribuées ».

Effectivement, elles ont tenté (ce qui ne manque pas d'ambition) de comprendre à la fois les enjeux de la réunification du pays mais, aussi et surtout, de saisir comment, auparavant, sur l'échiquier du monde occidental, de vastes pans de territoires allemands, après 1945, avaient été répartis, sans tenir compte du sort de millions de gens qui ont dû se résigner ensuite à vivre selon un modèle imposé.

Julie Bertin et Jade Herbulot ont ensuite construit un spectacle, avec, pour base, une mosaïque de citations, notamment des *Ailes du désir* de Wim Wenders, du *Mur de Berlin* de Frederick Taylor, de *Fautes d'Impressions* d'Heiner Müller, et du discours de John F. Kennedy cité plus haut, etc... Le tout orné de nombreux extraits musicaux de *Nabucco* de Giuseppe Verdi, Taner Animals, Nina Hagen, et bien sûr, des très fameuses *Suites pour violoncelle* de Jean-Sébastien Bach jouées par Mstislav Rostropovitch, le 11 novembre 1989 devant le mur enfin démoli par les Berlinois de l'Est. Et ici, bien interprétées, à la fin du spectacle, par Rachel Colombe. Un moment délicieux... « S'il y a quelqu'un qui doit tout à Bach, c'est bien Dieu, écrivait Emile-Michel Cioran dans *Syllogismes de l'amertume* ( 1952)...

Et cela donne quoi ? Un spectacle généreux, pavé de bonnes intentions mais qui, malgré quelques rares moments, est décevant. Mais au chapitre des qualités, d'abord : les jeunes metteuses en scène dirigent bien leur quinze acteurs ; ils ont tous une excellente diction: ils ne criaillent jamais, ce qui est quand même le minimum syndical exigible après trois ans de Cons. On les entend donc bien: ce qui devient rare à une époque où certains acteurs ne connaissent pas toujours bien leur texte, ne se donnent même pas la peine d'articuler correctement, et de se faire entendre à vingt mètres. Ce qui leur évite peut-être de jouer faux, d'où sans doute, facilité regrettable, l'utilisation excessive de micros H. F. par les jeunes et moins jeunes metteurs en scène.

Julie Bertin et Jade Herbulot savent aussi conduire une mise en scène sans temps mort, et mettre au point une circulation scénique, des musiques et des lumières. Qualités non négligeables pour des débutantes... Restent des choses qui ne sont pas dans l'axe.

D'abord, côté choix de scénographie: une aire de jeu bi-frontale au milieu du plateau. Pourquoi pas ? Camille Duchemin a intelligemment imaginé des stores rouges foncé qui descendent des cintres pour figurer le fameux mur séparant Berlin-Est avec une partie du public sur la scène, et Berlin-Ouest les autres spectateurs dans la salle, où une caméra tenue à la main par une actrice, retransmet les séquences sur écran côté Berlin-Est, où il y a d'autres scènes que l'on entend vaguement. D'où un sentiment de frustration qui doit être réciproque, puisque on ne voit jamais ce qui se passe de l'autre côté. Métaphore de la coupure entre les deux territoires ? Mais sans doute aussi une fausse bonne idée...

Question évidente : qui, au Conservatoire national, a été chargé de parler scénographie à ces ex-élèves qui n'ont semble-t-il, et c'est dommage, pas vu en vidéo le remarquable *Lapin-Chasseur* (1989 ! Tiens, tiens leur année de naissance!) de Macha Makeieff et Jérôme Deschamps. Mise en scène culte avec deux plateaux : celui de la salle d'un restaurant, et un autre pour sa cuisine, séparées par un sas doté des portes battantes, avec, pour chacune, son public. Mais aussi avec les mêmes comédiens passant de l'un à l'autre des deux plateaux, et où, idée géniale, le public était prié de changer de salle à l'entracte...

Domage: cela aurait pu donner aux deux metteuses en scène, en voyant la captation de ce *Lapin-Chasseur*, l'idée d'établir une véritable interaction entre les deux côtés Est et Ouest, et d'éviter des courses fastidieuses dans l'allée centrale de la salle. Interaction qui ne fonctionne évidemment pas du tout ici...

Il y a aussi une chose mal maîtrisée, c'est la dramaturgie de ce spectacle beaucoup trop long (deux heures quinze !) sans beaucoup de rythme et avec trop de noirs, construit à base de petits morceaux. Il n'y a donc pas de véritable unité, ce qui peut être un parti-pris mais, à aucun moment, le récit de ce moment d'histoire contemporaine ne réussit à décoller ; l'ennui pointe donc son nez, malgré la belle énergie des acteurs!

Après un entracte (bien mérité!), une comédienne en grande robe de tulle blanche incarnant Nina Hagen fait un numéro dans le hall du théâtre. Puis, retour dans la salle où

on assiste à la chute virtuelle du mur avec une grande farandole et des jets de paillettes, mais cela reste trop peu consistant.

Le spectacle, qui se termine plutôt qu'il ne finit, tient encore d'un travail d'élèves, visiblement heureux d'être encore une fois ensemble, comme dans toutes les écoles de théâtre. Mais le bonheur du spectateur dans tout cela ? Cette seconde partie dure un peu plus de vingt minutes. Cherchez l'erreur!

Là encore, on ne comprend pas : qui, au Cons, a appris à ces jeunes gens les principes élémentaires de construction d'un spectacle ? Cette manie de faire revenir le public après un entracte, pour un bref moment, semble être très à la mode, les dieux savent pourquoi, chez les collectifs actuels, comme dans *Nos Serments*, en ce moment au Théâtre de la Colline (voir *Le Théâtre du Blog*).

C'est toujours agréable de voir un ensemble de jeunes acteurs mais, là, mille regrets, le compte n'y est pas et on sent peu concerné par ce qui se passe sur le plateau. On serait vraiment heureux de voir un autre travail de ces deux metteuses en scène, mais dont la conception serait plus travaillée, et dont le temps et l'espace théâtral seraient aussi beaucoup mieux maîtrisés... Donc à suivre.



Le 2 février 2015 par Fabienne Arvers

## Echos contemporains de la chute du Mur

“Berliner Mauer : Vestiges.” Nés au moment de la chute du Mur, les jeunes acteurs du Birgit Ensemble s’interrogent sur cette fracture de l’histoire. Une découverte forte et jubilatoire.

Il y a un plaisir rare à découvrir de jeunes artistes lorsque, d’emblée, tout semble au rendez-vous : la force et la beauté du propos, la qualité du jeu des acteurs associée à l’invention d’un dispositif scénique qui lui correspond intimement, l’écriture du spectacle, l’énergie qu’il dégage et les traces qu’il dépose dans nos mémoires dont on sait qu’elles vont continuer à travailler en nous, à nous faire rêver et penser. C’est exactement ce qu’on ressent avec Berliner Mauer : Vestiges, mis en scène par Julie Bertin et Jade Herbulots qui ont fondé le Birgit Ensemble à leur sortie du Conservatoire national d’art dramatique de Paris.

Les quinze comédiens de Berliner Mauer : Vestiges sont nés au moment où le mur de Berlin est tombé et s’interrogent : “De quoi avons-nous hérité ce jour-là ? Nous voulions réassembler et ressaisir ce dont nous sommes les héritiers. Nous voulions capter les impressions que nous conservons d’un événement dont nous n’avons pas mémoire. Déceler les traces qui nous restent de ce 9 novembre 1989 : traces qui nous déterminent et sur lesquelles, en même temps, nous n’avons pas de prise.”

Alors, ils ont fait des recherches, assemblé une masse de documents, regardé des films, lu des livres et composé un spectacle en trois mouvements – avant le Mur, février 1945, construction du Mur, 1961, la chute, 1989 – où l’expérience vécue pendant la représentation rejoue et restitue l’arbitraire de la séparation entre les Berlinoises érigée par cette clôture.

Bifrontale, la scène partage le public qui assiste au même spectacle au début et à la fin, mais qui, lorsque le mur tombe des cintres sous forme de rideaux noirs, se trouve privé de ce qui se passe de l’autre côté. Deux actes se jouent en simultané selon que l’on est du côté Est ou Ouest de la scène.

Deux actes séparés, mais dont on entend des bribes de conversation, où l’on assiste aux tentatives de franchir le mur en creusant des tunnels, où les prises de parole des hommes politiques, le plus souvent traitées sur le mode du burlesque – l’Histoire, cette farce aux ingrédients tragiques – contrastent avec les prises de position des artistes, écrivains, cinéastes ou dramaturges convoqués : Heiner Müller, Peter Handke, Wim Wenders ou Nina Hagen. Comme si l’épicentre de ce qui se joue dans l’Histoire, décrétée par les politiques, ne trouvait sa réalité tangible que dans les déflagrations subies par les hommes au cœur de leur histoire intime.

“La mémoire est un travail, pas quelque chose qui se laisse contempler”, écrit Heiner Müller. Berliner Mauer : Vestiges en fait l’éclatante démonstration. Seule la perspective historique est à même d’interroger le présent qu’elle détermine, avant d’envisager

l'avenir.

Alors, à la question : pourquoi l'histoire du mur de Berlin ?, le Birgit Ensemble répond : "Pour raconter la fin d'un monde et le début d'un autre, pour exprimer les appréhensions, les espoirs de notre époque. C'est cet événement-là qui nous a paru le plus propre à rendre compte de ce que nous vivons aujourd'hui en Occident : crise économique, crise politique, crise des valeurs. Il fallait s'intéresser à ce qui, dans la mémoire collective, sonne le glas des idéologies : la chute de l'idéal soviétique, la montée du capitalisme, la victoire de l'individu." Les vestiges, traces et matériaux des constructions futures.



Le 28 janvier 2015 par Fabienne Arvers

Le Birgit Ensemble est une jeune compagnie à découvrir au Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis avec Berliner Mauer : Vestiges (du 31 janvier au 14 février), mis en scène par Julie Bertin et Jade Herbulot. Un montage théâtral sur la chute du mur de Berlin à partir de textes empruntés à une dizaine d'auteurs ou personnages politiques, de Heiner Müller à Peter Handke, de Wim Wenders à Ian Kershaw, de John Fitzgerald Kennedy à Mikhaïl Gorbatchev... Dans un espace bifrontal séparé par un mur, Berliner Mauer : Vestiges se déroule en trois mouvements, de 1945 à 1989, en écho à ces mots de Heiner Müller : "La mémoire est un travail, pas quelque chose qui se laisse contempler."

## **Un tour de force scénique**

Sur les ruines de la guerre, la conférence de Yalta partage l'Europe en deux. 1989. Le mur de Berlin s'écroule dans la liesse. Entre ces deux événements, séparés de moins d'un demi-siècle, va se nouer l'origine de la société dans laquelle nous vivons, sa matrice. C'est le postulat de départ de *Berliner Mauer : Vestiges*, créé au TGP par le Birgit Ensemble et mis en scène par Julie Bertin et Jade Herbulot. Cette jeune compagnie (ils sont nés grosso modo au moment de la chute du mur) est issue d'une promotion du Conservatoire national supérieur d'art dramatique qui a décidé de prolonger son travail. Et le résultat est passionnant.

À mille lieues du documentaire ou de la thèse, le spectacle interroge l'histoire avec ses armes : la comédie bouffonne, le drame, la joie, la peur, l'espoir, l'émotion... Et avec une véritable trouvaille de théâtre. Les spectateurs sont placés de part et d'autre de la scène et, lorsque le mur s'érige, un mur physiquement présent, chaque côté assiste au développement séparé de l'un des deux camps. On est à l'ouest ou à l'est mais sans cesse aux aguets de ce qui se passe « de l'autre côté ».

Les scènes se succèdent, ici et là, magnifiquement interprétées par cette troupe de comédiens et de comédiennes tous excellents, l'histoire se déroule sous et hors de nos yeux mais toujours puissamment présente. Et même si parfois quelques longueurs alourdissent un peu le propos, l'ensemble est à la fois ingénieux, magistral et pertinent. Aujourd'hui que l'un des deux camps a disparu, que reste-t-il ? Les lendemains ne chantent pas toujours, en tout cas pas pour tout le monde. Une nouvelle alternative reste à inventer.



Le portail des arts vivants en France

Le 29 janvier 2015 par Eric

Demey

## **BERLINER MAUER : VESTIGES**

**Membres de la promotion 2014 du Conservatoire National, Julie Bertin et Jade Herbulot, qui ont créé le Birgit Ensemble, présentent *Berliner Mauer : Vestiges*, et interrogent l'impact de la chute du Mur de Berlin.**

**Comment est née l'envie de créer ce spectacle ?**

**Julie Bertin et Jade Herbulot :** Il y avait au Conservatoire chez les élèves le désir d'un autre théâtre, d'un travail qu'on pourrait se réapproprier, sans metteur en scène ni texte dramatique. Ce spectacle est né d'un atelier que nous avons mené en troisième année. Les quinze comédiens du spectacle sont de la promotion 2014, tous sont nés dans la période où le bloc soviétique s'effondre, où un monde finit pour laisser place à une transition incertaine. Nous voulons interroger cet héritage.

**« *L'ensemble fonctionne autour de l'histoire vraie d'un tunnel.* »**

**Ce *Berliner Mauer : Vestiges* n'aura donc pas une forme académique ?**

**J.B. et J.H. :** Le spectacle traite de l'histoire du mur de Berlin et ouvre sur l'après de sa chute. Nous avons recueilli pour cela des matériaux différents – textes d'historiens, extraits de films, de discours politiques, chansons de variété allemande, une interview de Nina Hagen ou encore des témoignages recueillis par les acteurs eux-mêmes. Nous ne nous situons pas dans un théâtre documentaire mais cherchons à voir quelles conséquences les décisions politiques ont eues pour les individus. Au plateau, nous avons créé des scènes à partir de ces matériaux. Et au cours de nos recherches, nous avons par exemple appris que l'existence de ce mur arrangeait fortement les relations diplomatiques entre les deux blocs...

**Quel sera le dispositif scénique ?**

**J.B. et J.H. :** Nous avons créé un espace bi-frontal séparé par le fameux mur. Il s'agissait de rendre concrète cette aberration historique. Pendant 1h45, les spectateurs seront donc séparés et de chaque côté, ils assisteront à un spectacle différent. D'un côté à l'autre, pourtant, la rumeur passera. Certaines scènes seront synchronisées et parfois, on dialoguera par-dessus ce mur. L'ensemble fonctionne autour de l'histoire vraie d'un tunnel dont la chaîne américaine NBC avait financé la construction. Le tunnel et le mur sont les deux personnages centraux d'une histoire qui en compte quatre-vingts au total.

# le Parisien

Le 29 janvier par Marie-Pierre Bologna

## **Revivez la chute du mur de Berlin au théâtre**

Le Birgit ensemble rejoue cet événement marquant du XXe siècle, la fin de la guerre froide et ses conséquences.

« **Il n'y aurait pas** comme un mur entre nous ? », provoque l'un des artistes du Birgit ensemble. Dans « Berliner Mauer : vestiges », la compagnie d'artistes rejoue la chute du mur de Berlin et ses conséquences. Les metteurs en scène, Julie Bertin et Jade Herbulot, ont ainsi adapté une dizaine d'auteurs, de Wim Wenders à Peter Handke, qui ont écrit sur cette période de l'Histoire.

« Sans alternative, gauche et droite sont des catégories vides de sens. C'est comme deux marchands de saucisses, chez l'un il y a un peu plus de ketchup ; chez l'autre, plus de moutarde. Le tout se ramène à deux manières différentes de refiler aux gens les mêmes saucisses » : cet extrait d'un texte de Heiner Müller, placé en exergue du spectacle, donne le ton.

Sur scène, quinze comédiens interrogent l'événement, « l'un des plus marquants de la seconde moitié du XXe siècle occidental », affirment-ils. Face à face, comme séparés par un mur, les artistes échangent sur les traces qui leur restent de ce 9 novembre 1989 -- date de la chute du mur --.

## **Chansons, extraits de films, de discours...**

Ils s'appuient pour cela sur des documents d'archives, des discours, des extraits de films, des chansons et ils improvisent aussi. Le récit se passe en trois temps. Le premier -- 1945 à 1961 -- va de la signature du traité de Yalta à la création des deux Allemagne, la République Fédérale d'Allemagne (RFA) et la République démocratique allemande (RDA), et le flot de migration que cela a engendré de la RDA vers la RFA.

Le deuxième mouvement va de 1961 à 1987 et le célèbre discours de Ronald Reagan, devant la Porte de Brandebourg : « M. Gorbatchev, open this gate, tear down this wall » ! (Monsieur Gorbatchev, ouvrez cette porte, abattez ce mur !).. « Contre toute attente, l'élévation de ce mur débouche sur la plus longue période de paix qu'ait connue l'Europe occidentale », insistent les artistes.

Le troisième mouvement, c'est donc la chute avec la stupéfiante annonce du secrétaire du Comité central en charge des médias en RDA, Günter Schabowski, en direct à la télévision : « Les voyages privés vers l'étranger peuvent être autorisés sans présentation de justificatifs. [...] Les voyages y compris à durée permanente peuvent se faire à tout poste frontière avec la RFA ». Les artistes du Birgit ensemble demandent : « De quoi exactement ont-ils hérité ce jour-là ? »

# LA MONTAGNE

le 7 octobre 2019



La salle debout ovationnant longuement la compagnie. Un spectacle de haut vol. © Droits réservés

Le Birgit Ensemble a donné brillamment mercredi et jeudi le coup d'envoi de la saison 2019-2020 de la Scène nationale d'Aubusson.

Deux soirées qui se sont déroulées à guichets fermés (près de 160 spectateurs à chaque représentation). Pour l'occasion, la salle avait adopté une nouvelle configuration, le public étant placé dans une disposition frontale, histoire d'incarner d'une part Berlin ouest et d'autre part Berlin est. Des soirées pour revisiter l'histoire.

## **Le mur, 30 ans après...**

Chaque soir, les 80 personnes ayant pris place à l'ouest n'ont pas vu tout à fait le même spectacle que les 80 placées à l'est. Elles ont cependant entendu à peu près la même chose. « Berliner Mauer : vestiges » débute en 1945 lorsque les Alliés se retrouvent à Yalta. Les vainqueurs (De Gaulle est absent) se partagent le monde et surtout Berlin et l'Allemagne. Sur la scène d'Aubusson, un esprit burlesque se fait décapant, les Soviétiques (Staline) voulant contrôler tout Berlin et une grande

partie de l'Allemagne, au grand dam de Roosevelt et Churchill. À partir de 1949, 3 millions d'Allemands de l'est (RDA) passent à l'ouest (RFA). Jusqu'à la construction du Mur en 1961, le public a assisté au même spectacle généreux, d'ampleur (15 comédiens sur scène), imaginatif et prenant.

Le Mur une fois érigé, représenté par des rideaux de scène et des écrans, a ensuite créé deux espaces, deux mondes, Berlin ouest devenant la vitrine de la société occidentale, Berlin est incarnant l'idéologie communiste. Deux univers dans lesquels le public a été immergé, celui de l'ouest assis dans des fauteuils plus confortables que celui de l'est, a eu droit à un entracte avec collation, le spectacle s'est poursuivi pendant ce temps à l'est où, de l'avis des personnes ayant assisté aux deux soirées, « Berliner Mauer » a pris sa pleine intensité (à l'ouest, la seconde partie s'est avérée un peu plus brouillonne que la première, moins forte en tout cas). Qu'importe, pendant de très longues minutes, le public a réservé un véritable triomphe à Julie Bertin et à Jade Herbulot (également sur scène) et la troupe issue Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris. D'emblée, la Scène nationale d'Aubusson a mis la barre très haut en ouvrant sa nouvelle saison. Tant mieux !



Par Willie Boy février 2015

### **BERLINER MAUER: VESTIGES (CÔTE OUEST)**

**Une barrière, tant idéologique que concrète, a séparé pour un temps deux critiques du Souffleur qui étaient venus voir le même spectacle. À l'occasion de la première au TGP de *Berliner Mauer : Vestiges*, l'un s'est retrouvé dans le Bloc Est des spectateurs, l'autre dans le Bloc Ouest. Ils en ont ramené des expériences différentes, qu'ils ont pu partager à l'occasion de leur réunification à la fin du spectacle. Une fois n'est pas coutume, deux textes critiques sont donc sortis de ces deux expériences. Voici le point de vue de l'Ouest, sa liberté, ses saucisses, ses paillettes, son Monopoly, son vide existentiel.**

Côté Ouest, pour ceux qui ont la chance d'avoir échappé, pour de vrai, au pour de faux comique de la RDA, on a la possibilité d'assister à un spectacle grandeur nature, en direct, loin des projections que l'on devine de l'autre côté du mur.

Car ce ne sont pas des images lointaines que l'on nous donne à voir, mais le rêve américain à portée de main, qui se boit et se mange jusqu'à satiété. On se régale ainsi des interventions de John Kennedy en rock star compassionnelle, on peut toucher la robe de Nina Hagen, et à l'entracte les saucisses-bières sont de rigueur. Je mange donc je suis libre.

Mais l'Est attire le regard et la curiosité, car la puissance technologique et médiatique de l'Ouest s'y répercute. On aimerait bien savoir ce qu'ils pensent de notre grand spectacle. On aimerait savoir aussi ce qu'ils font de mystérieux et qui ne nous est jamais transmis, ou si peu. On entend des cris, des menaces, des rires aussi. On imagine, on fantasme, comme à l'époque, avec cette certitude un peu bête de se trouver du bon côté.

La mise en scène propose finalement un espace ludique, comme si on s'amusait à « jouer à la guerre froide ». On oscille constamment entre théâtre documentaire, théâtre clownesque et théâtre brechtien. Mais ces espaces, trop fragmentés, ne sont pas réellement reliés entre eux, et certains sont plus forts que d'autres. Dès que les acteurs s'amuse, quand ils parodient les grandes figures historiques par exemple, ou quand ils rendent clownesques les conférences de paix de 1945, on les suit avec enthousiasme tant on les sent jubiler, et tant cette grandiloquence colle avec le ridicule abyssal de la situation. Mais dès que le discours se veut sérieux et profond, on est tenté de décrocher car on assiste soudain à un théâtre classique et compassé, qui ne sort pas de lui-même ou qui ne va pas encore assez loin.

L'une des trouvailles les plus intéressantes de cette mise en scène est la place donnée aux paroles du dramaturge Heiner Müller. Incarné très justement par une jeune comédienne, il laisse entendre une philosophie profondément intelligente et libre. Par la grâce du théâtre et de la pensée, il est le seul qui sait passer les murs, le seul à avoir une vision lucide du monde présent et à venir. Il représente la seule voix calme au milieu du grand cirque médiatique. Tout ce qu'il disait à l'époque de la Chute du Mur s'est avéré juste, et appelle à poursuivre la réflexion.

*Berliner Mauer : Vestiges* est un beau spectacle, porté par le talent et l'enthousiasme de jeunes comédiens et comédiennes tous frais sortis du Conservatoire. Ils s'intéressent à l'Histoire et ce simple fait vaut la peine d'être souligné, tant on peut redouter par ailleurs les effets du discours unique et néo-libéral sur les nouveaux venus au monde du spectacle. Le théâtre politique et historique a encore de beaux jours devant lui.

### **BERLINER MAUER: VESTIGES (COTE EST)**

*Une barrière, tant idéologique que concrète, a séparé pour un temps deux critiques du Souffleur qui étaient venus voir le même spectacle. À l'occasion de la première au TGP de Berliner Mauer : Vestiges, l'un s'est retrouvé dans le Bloc Est des spectateurs, l'autre dans le Bloc Ouest. Ils en ont ramené des expériences différentes, qu'ils ont pu partager à l'occasion de leur réunification à la fin du spectacle. Une fois n'est pas coutume, deux textes critiques sont donc sortis de ces deux expériences.*

**Voici le point de vue de l'Est, sa débrouille, ses pipe show, sa Stasi, sa décadence, son désespoir, sa différence malgré le pire.**

La salle Roger Blin du Théâtre Gérard Philipe est coupée en deux : le spectateur découvre ainsi un espace bifrontal en entrant et est libre de choisir s'il veut s'asseoir dans le gradin mis en place au fond de la scène ou bien de l'autre côté sur les sièges de la salle, au milieu desquels un passage a été créé permettant aux acteurs d'aller et venir.

### **Espace**

Nous choisissons arbitrairement d'aller sur les gradins sur la scène, traversant celle-ci pour s'y rendre, espace de jeu qui deviendra aussi en fin de spectacle un espace de rencontre entre les spectateurs. Espace assez magique encore chargé de la poussière, des pas, et de la sueur des acteurs et du spectacle. Car il est bien question d'espace, de zones voire de côtés dans ce spectacle. Les acteurs surgissent des quatre coins du plateau, et qu'il s'agisse d'une seule présence – la narratrice capte en un instant l'attention de la salle – ou bien des quinze comédiens tous frais émoulus du Conservatoire qui composent le Birgit Ensemble, ils recréent avec beaucoup d'intelligence les "mouvements" de l'histoire qui compose Berliner.

### **Mouvement**

Il est toujours délicat de ne pas dévoiler dans un papier les surprises d'un spectacle, néanmoins il s'agit ici d'événements historiques : la conférence de Yalta, l'érection du "mur de la honte" de Berlin dans la nuit du 12 au 13 août 1961 ou encore sa chute à partir du 9 novembre 1989. Cet ensemble raconte donc l'histoire du mur de Berlin, ce morceau d'histoire que notre (jeune) génération n'a pour ainsi dire pas connu de près si ce n'est par de lointains souvenirs. Et pourtant, il s'agit de "raconter la fin d'un monde et le début d'un autre" comme le précisent les deux metteurs en scène Julie Bertin et Jade

Herbulot. On les retrouve aussi sur le plateau, mais davantage dans des seconds rôles, en soutien de leurs comédiens.

### **RDA**

La plus grande trouvaille dans cette création réside sans doute dans ce dispositif bifrontal qui se transforme en opposition RDA face à RFA. Alors que le plateau est uni au départ et que Roosevelt bouffon, Staline bouffon et Churchill bouffon se retrouvent pour une conférence de Yalta clownesque, le gag devient réalité et un mur surgit au centre du plateau, discrètement piloté par Rachid Bahloul, historique régisseur du TGP en costume communiste pour l'occasion. Mur en pacotille, on entend malgré tout ce qui se passe de l'autre côté, qu'il s'agisse d'un concert, d'une agitation, ou des gesticulations d'un Kennedy. Deux spectacles se déroulent donc de façon simultanée de part et d'autre du mur. Seul Heïner Muller, en demiurge éclairé, semble en mesure d'aller et venir de chaque côté du "mur de protection antifasciste". On découvre aussi la fameuse Stasi qui persécute les civils accusés de subversion. Certains passages y sont percutants mais nous laissent sur notre faim, non pas que l'on veuille voir des scènes de torture représentées, mais la construction en tableaux ne nous permet pas vraiment de rentrer dans ces sombres moments de l'histoire.

### **Attention spoiler !**

C'en est un mais c'est une des meilleures manières de parler du spectacle : alors que l'on entend les acteurs crier de l'autre côté du mur "Entracte !" et de prier le public de sortir de la salle quelques minutes, à l'Est on est toujours dans le silence et le plateau est vide. Les spectateurs se regardent dans le blanc des yeux, certains se lèvent timidement. Et puis un comité entre en scène et nous explique que pour des raisons économiques il n'y aura pas d'entracte à l'Est ! On est tout de même nourris et les acteurs distribuent généreusement boissons et gâteaux. On aurait même envie d'allumer une cigarette en plein spectacle, pour se sentir vraiment dans l'ambiance !

Il y a une incroyable synchronie entre les deux "faces" du spectacle, et témoignant du côté Est, les plus beaux moments sont peut-être ces moments en creux, de silence, où les spectateurs se retrouvent plongés dans la pénombre, l'oreille tendue pour entendre ce qu'il se passe de l'autre côté du mur. Sans s'en rendre compte, on se retrouve vraiment en pleine guerre froide. Nourris de nombreux documents historiques, savamment cités, projetés, contournés voire détournés, les acteurs nous font vivre ou revivre des moments d'histoire riches en symboles et d'emprise sur le monde actuel. Leur chant lors de l'unification, le violoncelle de Rostropovich (magnifique Rachel Colombe) donne des frissons. Chair de poule garantie.

---